

baptisée dans la grâce

cratie, quand la répu-
n reniant la Révolution
e avec elle ?

eut-être, il deviendra
onté de tous les partis
ette démocratie catho-
ravivant sa foi reli-
vertus chrétiennes.

VI

QUELQUES AMIS.



A situation politique de la France devrait être l'objet de considérations plus étendues ; mais je suis forcé de les ajourner, et j'espère qu'elles trouveront place dans la suite de cet ouvrage.

Je voudrais aussi parler de la presse parisienne, de cet immense chœur de voix discordantes, qui s'élevaient soir et matin de tous les coins de Paris, de tous les classes, de toutes les écoles, de tous les partis et de tous les groupes.

Je voudrais enfin esquisser quelques types de Parisiens et de Parisiennes, appartenant aux deux Paris que j'ai précédemment indiqués, et qui sont si différents l'un de l'autre par les croyances, par les idées et par les mœurs.

A tous les degrés de l'échelle sociale, mais surtout au sommet et à la base, je vous montrerais l'absence de foi et la soif des jouissances matérielles engendrant la corruption, et développant cet antagonisme social d'où sortent les révolutions.

A côté du Paris qui croit et qui espère, mais qui ne peut presque rien contre le nombre, je peindrais le Paris officiel, régissant et gouvernant par la volonté aveugle du suffrage universel. Vous y verriez quelques grands comédiens qui se dressent dans leurs phrases, qui se donnent des attitudes, et qui s'emparent de l'influence par l'intrigue et par l'exploitation des préjugés et des intérêts. Ambitieux habiles, n'ayant ni principes religieux ni autres, mais parleurs infatigables possédant une rare facilité d'évolution, des élans tactiques et une verve insolente. Espèces de phonographes vivants, chargés de mots jusqu'à la gueule, et que le peuple s'amuse à mettre en mouvement.